

LES CONTREBANDIERS DE MOONFLEET (MOONFLEET)

RÉALISATION : Fritz LANG

SCÉNARIO : Jane LRYTIG

et Magaret FITTS

d'après le roman de John Meade FALKNER

IMAGE : Robert PLANCK

MUSIQUE : Miklos RUZSA

INTERPRÉTATION :

Stewart GRANGER (Jeremy Fox),

George SANDERS (Lord Ashwood),

Joan GRZENWOOD (Lady Ashwood),

Jon WHITELEY (John Mohurne),

Viveer LINDFORS (Mrs Minton)

USA

1954 - 1h29 - VOST - Couleur - 35mm

I - SYNOPSIS ET ANALYSE

La MGM a proposé Moonfleet à Lang ; et ce fut une satisfaction personnelle pour lui de revenir dans cette firme qui n'avait pas fait appel à lui depuis son premier contrat américain, malgré le succès de Fury. Un scénario existait déjà, mais il lui fut possible de le modifier suivant son habitude en cours de préparation : en témoignent certaines indications de sa main dans l'exemplaire du script final que j'ai pu consulter. Mais après son départ, la MGM apporta des changements au montage de Lang ; c'est sans doute la raison pour laquelle, jusqu'aux dernières années, il parlait du film avec peu de sympathie. Nous verrons qu'en fin de compte, son opinion évolua quelque peu.

Le film commence par une séquence qui figure dans le scénario, mais que Lang a marquée de son style. Le jeune John Mohurne -qui, annonce un déroulant, "se rend à Moonfleet à la recherche d'un homme qu'il croit être son ami"- s'arrête pour enlever un caillou de sa chaussure trouée. Le ciel (peint en studio) est lourd et orageux, avec des nuages menaçants pourpres et jaunes. L'enfant sursaute à la vue d'une statue d'ange au visage inquiétant, aux yeux vides, qui émerge obliquement au-dessus de lui. Une main apparaît par-dessus un petit mur. L'enfant fuit, terrifié, trébuche et s'évanouit.

Lorsqu'il s'éveille, nous voyons de son point de vue, en contre-plongée verticale, un demi-cercle de visages grimaçants : les contrebandiers. Ce plan saisissant, effet que Lang n'aura pas besoin de répéter, trahit l'intention de tout le film : l'action sera vue à travers les yeux du petit garçon courageux, qui traverse - inconscient et innocent - le monde des intrigues et des instincts meurtriers des contrebandiers, du vice de la noblesse dépravée. Le film prend l'aspect d'une ballade, avec le thème de l'ami loyal, à qui la mère mourante a envoyé son enfant, et des éléments d'un romantisme fantastique, d'une aventure bigarrée. On retrouve dans les accents mélancoliques, dans le charme d'une époque disparue, le Lang de Der müde Tod et de Liliom. L'insistance sur les extérieurs reconstruits en studio, sur les ciels peints, contrastant avec les

hautes vagues du générique, produit des effets mi-surréalistes mi-baroques. Ce sont l'univers et les costumes du Mariage à la mode de Hogarth.

Jusqu'au format Cinémascope, imposé à Lang pour ce film en couleurs, et qu'il jugeait "bon seulement pour les serpents et les enterrements", mais dont il fait un usage habile dans la composition et la dynamique des scènes. Les groupes s'équilibrent, les couleurs s'opposent, les intérieurs -comme la taverne, directement inspirée d'un tableau de Hogarth- sont construits en largeur, dans tout leur scope, sans vide.

Dans ce contexte, Lang va à contre-courant du projet et des conventions du genre en refusant de donner aucun aspect romantique aux personnages. Le débauché Jeremy Fox (Stewart Granger), sans scrupules et cynique, mais resté un gentleman ; Lord Ashwood (Georges Sanders), totalement corrompu ; et Lady Ashwood (Joan Greenwood), avide de plaisirs et d'argent, sortent tous trois du monde équivoque des Liaisons Dangereuses, mais sont traités en termes critiques, comme des contemporains.

Quand John Mohune rencontre pour la première fois le tuteur que sa mère lui a désigné, Jeremy Fox, il constate avec confiance : "C'est beau d'avoir un ami". Le lendemain, sur ordre de son protecteur malgré lui, il est mis dans une voiture qui doit l'emmener vers une pension lointaine. Il se croit kidnappé et s'enfuit, pour faire irruption dans le manoir au milieu d'une fête donnée par Jeremy. Il veut que celui-ci s'occupe lui-même de son éducation. Lord Ashwood ironise : "Si le garçon a décidé de se lancer dans une carrière de gremlin, nul homme en Angleterre ne peut lui donner un meilleur exemple." John, indigné par cette insulte, repousse Lord Ashwood qui renverse du vin sur son gilet ; et Fox, amusé, décide que le garçon lui plaît et peut rester.

John se réveille d'un cauchemar où il a vu une meute de chiens. Sa mère lui avait parlé d'un homme sur qui les Mohune avaient lâché les chiens, alors qu'il se trouvait avec elle dans le pavillon d'été. John découvre, aux cicatrices dans le dos de Jeremy, qu'il est cet homme. Le lendemain, resté seul, John suit une petite compagne de jeux à l'église. Le pasteur parle du diamant pour lequel son ancêtre, John Mohune, dit Barberousse, a trahi son roi.

Rentrant de l'église la nuit, par le cimetière, John pénètre dans le caveau de ses ancêtres, et découvre dans le cercueil de Barberousse un médaillon. Il entend des pas et se cache : le caveau est le repaire des contrebandiers. Il écoute leur conversation et voit Jeremy apparaître parmi eux : il est le chef de la bande. En essayant de sortir du caveau, John tombe aux mains des contrebandiers, qui l'amènent à la taverne et décident de le noyer. Jeremy intervient : il comprend que John ne trahira pas leur secret, et le sauve. Mais il doit affronter le meneur de la bande dans un duel qui évoque les films de Douglas Fairbanks par sa virtuosité : l'épée de Fox est brisée par une lourde hallebarde, et il maîtrise enfin son adversaire à l'aide d'un filet de pêche.

Jeremy veut envoyer John aux colonies avec sa maîtresse Anne (Viveca Lindfors). Celle-ci comprend que c'est le souvenir de la mère de l'enfant qui éloigne Jeremy d'elle ; ses liaisons avec Lady Ashwood et une danseuse gitane sont sans importance. Elle le dénonce.

Sur la plage -scène tournée délibérément en extérieurs naturels, exception dans ce film- les soldats surprennent la bande en train d'embarquer des marchandises de contrebande. Jeremy, blessé à la main, s'enfuit sur la falaise. John le suit. Ils parviennent à déchiffrer un parchemin que renfermait le médaillon : le diamant doit se trouver dans le puits d'une forteresse dont Barberousse était commandant.

Avec l'aide d'une servante accorte, Jeremy peut s'emparer d'un uniforme de major pour pénétrer avec l'enfant jusqu'au puits. John, descendu dans un seau, trouve le diamant derrière une brique marquée aux armes des Mohune. Le faux major doit encore passer un régiment en

revue, et il s'enfuit de justesse à l'arrivée du vrai major dépouillé de ses vêtements. Jeremy revient, au risque d'être pris, pour emmener l'enfant.

John, qui croit partir pour les colonies avec son ami, dort tranquillement dans une cabane de pêcheurs. Mais Jeremy emporte le diamant et lui laisse un mot écrit au dos de son avis de recherche : "Retourne à la maison de ta mère, pour son propre bien. Elle avait tort de faire confiance à Jeremy Fox."

Fox retrouve les Ashwood, qui le prennent dans leur carrosse. Il paie son passage avec le diamant, qui scelle leur association. Des soldats qui le recherchent arrêtent la voiture. Lady Ashwood l'embrasse, dissimulant son visage, tandis que Lord Ashwood explique qu'il s'agit de sa fille et de son gendre, en "lune de miel". La voiture peut repartir, et Lord Ashwood demande à Fox ce qu'il a fait de l'enfant : l'a-t-il tué pour s'en débarrasser ? Soudain, Jeremy ordonne au cocher de faire demi-tour. Il saute de la voiture et assomme le cocher, mais Ashwood le transperce de son épée. Jeremy l'abat, et les chevaux emballés au coup de feu précipitent la voiture contre un arbre.

Dans la cabane, la chandelle posée sur le mot est presque consumée. Fox retire la feuille de papier et réveille John, qui croit qu'il est l'heure de partir. "Nos plans sont changés." Il lui dit de retourner au manoir, de remettre le diamant au pasteur : "On ne peut pas toujours faire ce qu'on veut. J'ai besoin de quelqu'un en qui je puisse avoir confiance jusqu'à mon retour... Je peux compter sur toi ? -Si vous pensez que ça vaut mieux. -Ca vaut mieux."

Fox sort et referme la porte. On le voit par la fenêtre qui va vers la mer, puis à demi étendu à l'arrière d'une barque à la voile rouge.

Telle était la fin que souhaitait Lang : Fox à demi étendu à l'arrière de l'esquif, sa main tenant le gouvernail. La main retombe et le bateau sort du champ. Mais le film se termine sur une autre séquence que Lang avait tournée, conformément au script, mais qu'il souhaitait éliminer. John, avec sa petite camarade, ouvre les grilles du manoir des Mohune, pour la première fois depuis des années : Elles doivent toujours être ouvertes. On ne peut pas savoir quand il reviendra." Le pasteur lui demande : "Jeremy Fox ? Tu es sûr qu'il va revenir ? -Bien sûr. C'est mon ami."

Lang détestait cette fin, et avait été furieux lorsque le producteur la rétablit après une preview. Dans les dernières années de sa vie, il modifia son opinion. A son avis, le scénario justifiait fortement l'idée du retour par le dernier dialogue entre Jeremy et l'enfant.

C'est le "progrès du débauché" (the Rake's progress) vers le bien. Mais on arrive à ce revirement de Fox, provoqué par l'enfant de la femme qu'il a aimée, sans clichés ni sentimentalisme. La logique propre de Lang peut lui faire percevoir les résolutions tendant vers une fin heureuse comme les seules possibles.

II - LES THÈMES ABORDÉS

- L'amitié : l'orphelin John Mohune a besoin d'un modèle auquel s'identifier pour grandir. Il le trouvera auprès de Fox.

- La corruption du monde adulte : une dure réalité que découvrira l'adolescent encore innocent et inconscient des dangers qui le guettent.

- L'éducation par le sacrifice : Fox, ému par l'amour que lui porte John Mohune fera peut-être le seul geste désintéressé et par là-même grandiose de toute son existence, en se sacrifiant pour rester conforme à l'image héroïque que s'est fait de lui le petit John. Par pédagogie, se faisant, il se rachète à ses propres yeux.

III - D'UN POINT DE VUE CINÉMATOGRAPHIQUE

Tourné à l'apogée du cinéma classique hollywoodien, "Moonfleet" illustre magnifiquement tout le savoir-faire des studios (quelques années plus tard, la Nouvelle Vague française remettra en question cette esthétique par un tournage léger, en décor naturel, et son direct). Les décors sont créés dans "les plateaux" avec paysages peints à l'arrière-plan. Les accessoires reconstituent une époque (1760) et surtout les ambiances (du manoir, du repaire des pirates, de la batterie, etc...) ; l'éclairage est entièrement contrôlé permettant toute la palette et les nuances des couleurs. Sans oublier les costumes et les maquillages pour accentuer le glamour. Le cinéma hollywoodien exalte le "bigger than life" pour émouvoir et y arrive par l'art de l'artifice totalement assumé.

IV - LE RÉALISATEUR

Un des plus grands réalisateurs de tous les temps (1890-1976). La carrière de Fritz LANG peut se diviser en trois parties. Une partie allemande : ce fils d'architecte voyage, peint, se bat héroïquement lors de la Première Guerre, est blessé. Pour s'occuper, il écrit des scénarios de films. Il passe derrière la caméra en 1919. LES NIEBELUNGEN, MÉTROPOLIS, MABUSE, M. LE MAUDIT le rendent mondialement célèbre. Deuxième étape : Hollywood l'accueille. Et c'est l'apogée de son art, avec FURY, YOU ONLY LIVE ONCE, BIG HEAT, etc... Dernière étape : le retour en Allemagne, Lang y reprend un projet qu'il avait à cœur de tourner : LE TIGRE DU BENGAL et LE TOMBEAU HINDOU, ainsi qu'un troisième MABUSE.